

« Nous avons à Mossoul nos nouveaux missionnaires anglicans, disciples de Pusey. Ils paraissent assez accomodans, car ils ont commencé par déclarer en arrivant qu'ils ne venaient point pour évangéliser les catholiques, attendu qu'ils sont dans la bonne voie. Ils veulent toutefois ramener les jacobites, qui, selon eux, sont des hérétiques. Ils espèrent mieux réussir dans cette entreprise que les méthodistes américains qui se sont retirés dans les montagnes du Kurdistan pour ouvrir des écoles parmi les nestoriens. L'avenir le prouvera. Au printemps, ils doivent ouvrir une école en opposition aux nôtres qui sont toujours très prospères. Les Syriens rivalisent de zèle avec les Chaldéens pour y envoyer leurs garçons et leurs filles. Nous espérons que l'association de la Foi nous soutiendra. Dans quatre villages environnans, on nous demande aussi l'ouverture d'écoles primaires, et le manque de ressources nous empêche de satisfaire le désir de tous ces pauvres chrétiens. Que les catholiques d'Occident nous assistent de leurs prières et de leurs prières : alors se réalisera pour eux le sens de ce verset de saint Paul (ad Timoth. I. cap. 6, 19) : *Thesaurisare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam.* »

## ABYSSINIE.

— Nos lecteurs se souviennent sans doute, que l'an dernier, nous les avons entretenus du voyage que fit alors M. de Jacobis à Rome, à la tête d'une députation d'Abyssins hérétiques. En conduisant ces étrangers aux pieds du Saint-Père, le zèle missionnaire avait pour but de leur donner une haute idée du catholicisme, et de jeter dans leurs esprits, à l'aide des émotions qu'ils ne manqueraient pas d'éprouver dans la capitale du monde chrétien, une précieuse semence de vérité qui produirait des fruits dans son temps. Le dernier numéro des *Annales de la propagation de la Foi* nous apprend que tous les membres de la députation viennent de rentrer en Abyssinie, et qu'ils sont disposés à embrasser notre foi et à s'en faire les apôtres au sein de leurs familles qui, pour la plupart, sont des plus distinguées du pays. Voici un extrait de la note qui a été communiquée, à ce sujet, à M. de Bourville, consul de France au Caire, par MM. Galinier et Ferret, capitaines d'état-major.

« M. de Jacobis est arrivé en Abyssinie au moment où l'anarchie régnait dans ce pays, par suite de la défaite d'Uhié, roi du Tigré, à la bataille de Devra-Tabor. La route qui conduit de Massouah à Adoua offrait les plus grands dangers, et tous les voyageurs qui à cette époque ont eu l'audace de pénétrer dans le Tigré, ont été pillés ou rançonnés cruellement. Malgré ces fâcheuses circonstances M. de Jacobis n'a pas craint de se rendre à son poste, et tous les chefs révoltés qu'il a rencontrés sur son passage l'ont traité avec la plus grande considération..... »

« Le voyage de M. de Jacobis à Rome porta déjà ses fruits. Les Abyssins qui l'ont accompagné sont catholiques par conviction, et ne craignent pas de le dire à leurs compatriotes. Ils ont pour le Saint-Père la plus grande vénération, et ils prétendent qu'ils ont vu en lui-même quelque chose de *surhumain*. L'un d'entre eux nous a dit en nous quittant : « Le soleil brille dans votre pays, mais l'Abyssinie est encore dans les ténèbres ; espérons en Dieu. »

Nous espérons, nous aussi, que Dieu aura pitié de ce pays déchiré depuis si longtemps par l'hérésie et par les troubles civils ; le voyage de M. de Jacobis à Rome n'aura pas été infructueux, et la lumière ne tardera pas à briller aux yeux du peuple Abyssin. Tous les chefs portent le plus grand respect au pieux missionnaire ; l'archevêque cophte hérétique penche lui-même du côté des Européens, fatigué qu'il est des discussions religieuses de son peuple, et quelque soit d'ailleurs le principe qui triomphe dans la lutte, la mission catholique pourra toujours s'établir en Abyssinie. « On doit ces heureux résultats, dit la note déjà citée, à la conduite édifiante de nos missionnaires, mais surtout à la bonté inépuisable, à la générosité, au zèle et à la capacité de M. de Jacobis. »

## ÉTATS-UNIS.

*Funérailles d'un prêtre à New-York.*—Le Révd. M. T. C. Levins, qui a desservi l'église de St. Patrick à New-York, pendant 20 ans est mort le 6. âgé de 54 ans. Ses funérailles ont eu lieu dimanche et pas moins de 5000 personnes suivaient le convoi funèbre.

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA.

*Nominations.*—L'hon. Robert Baldwin Sullivan et James Hopkins, Christophes Dunkin, Samuel Keefer et George Desbarats, écuyers, ont été nommés commissaires du canal de Lachine.

Donald Eneas McDonald, écuyer, de St. André, agent pour les terres de la couronne dans le district de l'Est, et George B. Lyon, écuyer, de Bytown dans le Dalhousie.

*Feu.*—Mardi, sur les 5 heures de relevée, le feu éclata dans une savonnerie de la rue St. Charles Borromée, dans le faubourg St. Laurent, appartenant à M. F. X. Beaudry attenante à l'hermitage de M. L'abbé Duchaine. A peine l'alarme était-elle partie du beffroi de Notre-Dame qu'une multitude de gens couvraient le théâtre de l'incendie qu'un fort vent du Nord-Ouest rendait encore plus redoutable ; aussi craignit-on quelque tems que tout le quartier ne devint la proie de la conflagration ; l'épaisse fumée qui se reportait jusque sur la grande Rue du Faubourg St. Laurent fit croire que le feu s'était déjà propagé jusque là. En un instant nos actifs pompiers furent sur la place et aidés de la lumière du jour parvinrent bientôt à maîtriser les flammes. Si ce malheur fut arrivé la nuit avec le vent qu'il faisait, Dieu sait quel-

le en aurait pu être la conséquence. La manufacture de chandelles occupée par un Roger McGill et la même que la savonnerie fut seule consumée ; aux efforts des pompiers est dû le salut de la maison de la grande rue dont ils arrêtèrent le feu à son origine. *Aurore.*

## ANGLETERRE.

*ANGLETERRE ET CANADA.*—Le projet de loi qui a pour but de proposer l'admission des céréales du Canada, de toute provenance, à un droit réduit d'importation dans la Grande-Bretagne, est l'objet des plus vives attaques de la part du parti des propriétaires de terres. Ils ont déjà tenu deux meetings, et divers membres du parlement se sont engagés à défendre leur égoïsme devant la chambre. Mais on espère que le ministère triomphera dans le projet libéral. Lord Stanley a promis de fixer bientôt le jour où il présenterait le bill.

*Un nouveau microscope.*—Le fameux opticien Rary de Londres, a inventé un nouveau microscope dont les effets sont vraiment extraordinaires. L'instrument a six degrés de force et grossit les objets jusqu'à 74 millions de fois. Au deuxième degré les ailes d'une sauterelle paraissent longues de 27 pieds. Au sixième degré, l'œil d'une monche qui doit, dit-on, renfermer 750 lentilles, est tellement grossi que chaque une de ces lentilles paraît avoir 18 pouces de diamètre et 4 pieds de circonférence.

## FRANCE.

— Nous lisons dans les journaux de Paris du 23 avril :

Le mariage de S. A. R. madame la princesse Clémentine avec S. A. R. le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha a été célébré hier soir au palais de Saint-Cloud.

*LOUIS NAPOLEON.*—Les journaux de Paris assurent qu'il devait être proclamé, à l'occasion du mariage de la princesse Clémentine et de la fête du roi, une amnistie générale pour les détenus politiques, et qu'en conséquence les portes du château de Ham s'ouvriraient pour le prince Louis Napoléon. Mais celui-ci est fort peu impatient de recouvrer la seule liberté que lui laisserait l'amnistie, c'est-à-dire la liberté de l'exil, car il a adressé à un de ses amis une lettre, en date du 18 avril, dans laquelle on lit :

« Vous me dites que l'on parle beaucoup, à Paris, d'une amnistie, et vous me demandez quel effet elle produirait sur mon esprit. Je vous répondrai franchement. Si demain les portes de ma prison s'ouvraient, et si l'on me disait : « Vous êtes libre ! venez, prenez votre place de citoyen français, la France ne répudie plus ses enfans ! » Oh ! alors, assurément, une vraie sensation de joie remplirait mon âme. Mais si, au contraire, on me faisait l'offre d'échanger ma position actuelle contre l'exil, je repousserais une pareille proposition, car, selon moi, ce serait une aggravation de mon sort. Je préfère la captivité sur le sol de France à la liberté en pays étranger. »

L'illustre prisonnier se laisse ensuite aller à d'amères récriminations contre le gouvernement, puis il conclut ainsi :

« Je connais toutes les vicissitudes et toutes les souffrances de cette vie, et, guéri des illusions de la jeunesse, je trouve, dans l'air natal que je respire, dans le repos de ma prison, un charme que je n'éprouvais pas lorsque je prenais part aux joies des nations étrangères, et lorsque, moi vaincu, il me fallait boire à la même coupe que les vainqueurs de Waterloo. En un mot, je répéterais, si l'occasion s'en présentait encore, ce que je disais à la Cour des Pairs : « Je n'accepterai pas la générosité, parceque je sais trop ce qu'elle coûte. »

— On lit dans l'*Univers* du 22 mars :

S. M. la reine a chargé quatorze dames, à la tête desquelles figurent les princesses et Mme. la comtesse Montalivet, de confectionner des ouvrages de tapisserie, de broderie, etc., qui seront vendus au profit des habitans de la Guadeloupe. Quand ces ouvrages seront terminés, on les exposera dans la galerie du Palais-Royal, sise au premier étage. Des dames et des demoiselles, aussi désignées par la reine, tiendront les boutiques. Une grande activité anime en ce moment les dames patronesses et leurs amies.

— L'*Armoricaïn* signale un fait digne d'être remarqué. Il y a en ce moment au bagne de Brest un forçat nommé Lambert qui, condamné en 1831, aux travaux forcés à perpétuité, a déjà mérité que la clémence royale réduisît sa peine en cinq années. Lambert a dû cette commutation à sa bonne conduite et aux services qu'il a rendus dans la direction des travaux hydrauliques, où il est employé depuis onze ans. Lambert manifeste une grande aptitude à la mécanique. L'événement du 5 mai lui a inspiré l'idée de divers appareils destinés à prévenir les accidens. Il a proposé un système ayant l'effet d'arrêter instantanément soit un wagon, soit un convoi tout entier, qu'elles que soient la charge et la vitesse de la marche. En outre, dit l'*Armoricaïn*, Lambert a adressé à l'Académie des Sciences la description et le modèle d'un appareil qu'il désigne sous le nom de *Télélogue*. C'est un porte-voix construit sur un système tout nouveau, et disposé de manière à ce que, avec son aide, un commandement puisse être transmis, soit à une grande distance soit au milieu du fracas d'une batterie pendant le combat.

La commission du bagne de Brest rend à Lambert le témoignage suivant : « Lambert est un excellent ouvrier, et il mérite sous tous les rapports possibles qu'on le rende enfin à la liberté. »

— Les recherches de M. Gannal sur la conservation des viandes crues et en grand volume, ainsi que les résultats qu'il a obtenus sont consignés dans le *Conservateur*. Les dernières expériences faites à Nantes, à Brest et dans d'autres ports de mer permettent d'espérer que les travaux de ce chimiste si justement célèbre mettront le gouvernement à même d'améliorer grande-